

Stress, menaces et risques au Sahel, quelle stratégie ?

Les pays de la région qui s'étend du Sahara au golfe de Guinée sont soumis à de nombreux stress, menaces et risques (SMR) et régulièrement touchés par des crises aux impacts forts : insécurité alimentaire, conflits, migrations, etc. Comprendre ces risques est un enjeu stratégique capital.

Comprendre les stress, prendre en compte les menaces et anticiper les risques

L'ampleur des crises dépend de la situation au moment du choc, des caractéristiques de l'évènement et des capacités des sociétés à y faire face. Pour renforcer les résiliences au Sahel, mieux appréhender les vulnérabilités systémiques existantes et promouvoir des approches de développement sensibles aux risques, il importe de mieux comprendre les stress, menaces et risques qui affectent la zone.

Le présent article, présente un diagnostic pluridisciplinaire de la très importante palette de stress, de menaces et de risques qui affectent la bande de territoires ancrée au nord dans les grands déserts sahariens et se terminant au sud avec les forêts tropicales qui bordent le golfe de Guinée.

Les SMR liés aux pressions sur les environnements

Dans un contexte où la pauvreté chronique est importante, les désastres fréquents et où une grande partie des composants traditionnels de la résilience est devenue dysfonctionnelle, on peut aujourd'hui parler de crise régionale systémique. Les capacités des écosystèmes et les systèmes sociaux ont été progressivement dépassés. Même les très résilients systèmes pastoraux sont en danger du fait de l'insécurité dans les zones de transhumance.

La région sahélienne est caractérisée par une grande incertitude climatique et une forte variabilité. De fait, ces variations climatiques extrêmes inter et intra-annuelles rendent la région extrêmement vulnérable¹. La croissance



démographique et l'extraordinaire jeunesse de la population entraînent la mise sous stress de l'ensemble du système et l'émergence de menaces et de risques importants : urbanisation non contrôlée, pression sur les ressources et sur les services, impacts environnementaux très préoccupants, etc. Enfin, si la population va doubler durant ces deux prochaines décennies, la population urbaine va quant à elle tripler. Ainsi, il est probable que les pays du Sahel aient à faire face à « de vastes "chaudrons" urbains susceptibles de poser des problèmes de sécurité d'une échelle inégale. »²

Les phénomènes épidémiques en évolution constante

La bande de territoire considérée, entre Sahara et zone tropicale humide, est une zone où les maladies transmissibles (maladies liées à l'eau, aux vecteurs, etc.) abondent (terre des « grandes endémies ») et où les structures de santé sont faibles (notamment dans leurs fonctions « surveillance et alerte »). La zone rencontre de nombreuses difficultés pour faire face aux diverses facettes de cette situation. Les maladies « émergentes » (VIH Sida, Ebola, etc.) mais aussi les maladies modernes liées aux changements de mode de vie (obésité, maladies chroniques) sont déjà devenues des problèmes de santé publique majeurs. L'ensemble des crises sanitaires qui touchent la zone montre l'importance des systèmes de veille

1. Voir *Climate Change Vulnerability Index 2016*, Verisk Maplecart.
2. Extrait du rapport au Sénat de Jean-Pierre Chevènement et Gérard Larcher, *Sahel, pour une approche globale*, déposé le 3 juillet 2013, cf. www.senat.fr/rap/r12-720/r12-7208.html#fn34



risques pour les pays qui en bénéficient. Elles amènent des revenus importants qui peuvent permettre d'équilibrer la balance des paiements, d'investir dans les services de base et de renforcer les infrastructures d'échange et de communication. Ils peuvent aussi être divertis vers des dépenses somptuaires, ou investis dans des efforts d'armement. Ces revenus créent une forte dépendance vis-à-vis des marchés mondiaux : si les prix s'effondrent, comme on le voit actuellement avec le pétrole, c'est le budget des États qui s'écroule et les laisse dans l'incapacité de concrétiser des promesses faites aux populations.

« les populations mettent en place des stratégies de résilience, le plus souvent basées sur la mobilité »

Anticiper, se préparer, réagir

Dans un contexte de stress multiples, les crises dans la région se multiplient et deviennent de plus en plus graves. Pour faire face à ces situations, les populations mettent en place plusieurs types de stratégies de résilience, le plus souvent basées sur la mobilité. Les migrations internes à l'Afrique et la recherche d'accès aux bassins d'emploi du Nord, et notamment en Europe, font partie des dynamiques de résilience. L'insécurité continue de croître, sur un terreau fertile. La mise en place d'outils d'analyse de ces SMR et de leurs conséquences est donc essentielle à la fois en termes de suivi des crises en cours et de prévision de celles à venir. ■

épidémiologique et d'alerte sanitaire, ainsi que des mécanismes de réponse, qui sont très faibles.

Les risques politiques : processus électoraux, radicalisation et risques sécuritaires

Les situations sociopolitiques des pays de la zone sont contrastées. Les crises politiques et les défis sécuritaires peuvent menacer directement la stabilité de la région toute entière.

Si le fait que la démocratie gagne du terrain est un progrès important, l'instrumentalisation des gains électoraux pour des objectifs personnels induit des risques de déstabilisations et de tensions, qui doivent être en permanence analysés.

La bande qui s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge a été fortement déstabilisée par l'apparition d'un islam radical et violent. Elle a progressivement basculé dans un espace de non-droit contrôlé à la fois par les trafiquants et les « kati-bas » des mouvements radicaux. La crise en Libye de 2011 a fait basculer la zone dans l'instabilité, tant au Mali à partir de 2012 que dans toute la sous-région. Cette dernière est aujourd'hui devenue une poudrière. Il convient donc de penser aux impacts d'une telle logique : quelles en seront les conséquences en termes d'économie politique pour des pays déjà extrêmement fragiles et dépendants de l'aide internationale ?

Les risques liés aux effets de la mondialisation

L'économie de la sous-région, traditionnellement basée sur l'agriculture (agriculture d'oasis, agriculture pluviale et irriguée), le pastoralisme et les échanges commerciaux a été fortement modifiée par l'exploitation des ressources minérales du sous-sol (uranium, pétrole, gaz), le développement du tourisme, ainsi que les flux financiers venant tant de la communauté internationale que des diasporas. Si les statistiques et les PIB des pays de la zone montrent souvent des performances intéressantes (avec des +5 %, voire +10 % de croissance), l'analyse montre combien cette croissance est artificielle et combien ses fruits sont mal répartis et combien fragiles sont les progrès.

La résilience des systèmes agricoles a été longtemps basée sur des systèmes de stockage à multiples niveaux qui permettaient de faire des stocks importants les bonnes années pour faire face aux déficits les mauvaises années. L'affaiblissement de ces mécanismes par les politiques d'ajustement structurel, et l'ouverture des marchés locaux a laissé ces économies sans armes face aux variations des prix mondiaux et aux phénomènes spéculatifs

Les industries extractives sont à la fois une bénédiction et un facteur de



François Grünewald
Directeur général et scientifique du groupe URD

Les pays de la région qui s'étend du Sahara au golfe de Guinée sont soumis à de nombreux stress, menaces et risques (SMR) et régulièrement touchés par des crises aux impacts forts : insécurité alimentaire, conflits, migrations, etc. Comprendre ces SMR est un enjeu stratégique capital.

« les capacités des écosystèmes et les systèmes sociaux ont été progressivement dépassés »